

Texte : Sanja Simic

L'industrie au Lëtzebuerg City Museum

Au cours du XIX^e siècle et jusqu'au début du XX^e, la ville de Luxembourg et ses environs connaissent une transformation industrielle majeure. L'exposition permanente *The Luxembourg Story* du Lëtzebuerg City Museum en retrace les principales étapes à travers une sélection d'objets, d'outils et de documents emblématiques.

Faïencerie, ganterie et textile

En 1766, les frères Boch fondent à Septfontaines, aux portes de la ville de Luxembourg, une manufacture de faïence qui rencontre rapidement un succès notable.

L'établissement reprend et réinterprète divers courants décoratifs européens, dont le célèbre motif de la « brindille », précurseur du futur *Vieux Luxembourg*. Après les destructions liées au siège de 1794-1795 par les troupes révolutionnaires, la manufacture est reconstruite puis fusionne, en 1836, avec l'entreprise *Villeroy* de Vaudrevange (en allemand Wallerfangen).

La fabrication de gants et le secteur textile profitent également du contexte d'industrialisation du XIX^e siècle, marqué par des innovations techniques et par le recours à une main-d'œuvre à domicile, peu coûteuse, souvent issue de milieux artisanaux ou paysans. Fondée en 1821 par Jonas Lippmann, une fabrique de gants installée d'abord en centre-ville est transférée successivement au Pfaffenthal, puis à Bonnevoie. D'autres établissements lui emboîtent le pas et, en 1873, la production des ganteries de la ville atteint 720 000 paires, majoritairement destinées à l'exportation.

Cafetière Boch décorée à la brindille, vers 1780-1786



Collections Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg, n° inv. 2006.7.52 / © Christof Weber

Machine à piquer les gants, XIX^e siècle

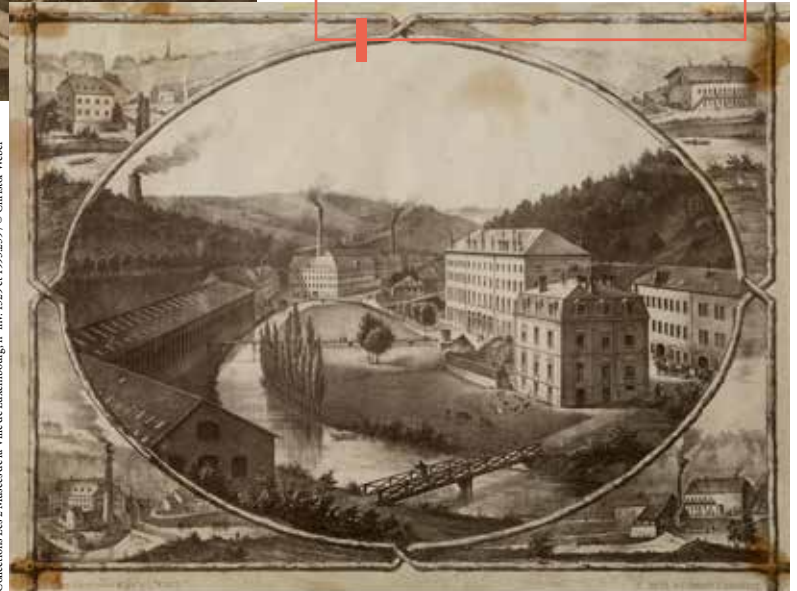


Collections Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg, n° inv. 1994.135



Filature de coton à Pulvermühl, 1857,
Jean-Baptiste Fresez

Manufacture de draps à Schleifmühl,
1873, Conrad Rosbach



L'exposition permanente présente notamment un « Händschebock » ou « Händschemanik », termes luxembourgeois désignant un support servant à coudre des gants. La partie supérieure présente un pas de vis cranté qui permet à l'ouvrière de réaliser des points réguliers. L'ouverture et la fermeture de l'outil sont actionnées par une pédale. Cet étai de gantier, inventé en France en 1824, est introduit au Luxembourg par Lippmann & Fils. Sa rapidité d'exécution favorise l'accélération de la production, et sa simplicité d'usage permet au secteur de la ganterie de recourir à une main-d'œuvre non qualifiée, essentiellement composée de femmes et d'enfants au XIX^e siècle. La faible hauteur du « Händschebock » exposé au musée suggère qu'il était destiné au travail des plus jeunes.

Les frères Godchaux développent pour leur part, dès 1827, des ateliers de tissage qui sont regroupés en 1830 sur un même site à Schleifmühl. En 1841, Jean-Pierre Kuborn inaugure à Pulvermühl la première filature de coton mécanisée du pays.

À partir du milieu du XIX^e siècle, l'intégration du Grand-Duché au *Zollverein* (1842) et l'essor du réseau ferroviaire (dès 1859) facilitent l'accès aux marchés étrangers, contribuant à l'essor industriel de la région.

Sidérurgie et ingénierie

La famille Metz occupe une place essentielle dans le développement de l'activité sidérurgique dans les faubourgs de la ville. Dès 1845, Auguste Metz installe des hauts fourneaux à Eich. Son frère Norbert fonde en 1865 un nouvel établissement sidérurgique à proximité de la gare de Dommeldange, le raccordement ferroviaire étant indispensable à une production rentable.

En 1911, plusieurs entreprises sidérurgiques fusionnent pour former l'ARBED (*Aciéries réunies de Burbach-Eich-Dudelange*). Son siège social, construit entre 1920 et 1922 à Luxembourg-Ville, symbolise la puissance industrielle du pays.



Siège social de
l'ARBED, 1922,
René Théry

Réducteur d'inclinaison d'un gueulard sans cloche de Paul Wurth S.A., 1970-1979



Collections Paul Wurth S.A. / © Christof Weber



Collections Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg, n° inv. 1991730 / © Christof Weber

L'ingénierie progresse parallèlement avec Paul Wurth. Ingénieur formé à l'École Centrale des arts et manufactures à Paris, il reprend en 1890 la fabrique de chaudrons à Hollerich pour y développer une entreprise spécialisée dans les constructions métalliques, appelée à devenir un acteur international majeur.

Dans les années 1970, la société *Paul Wurth S.A.* à Luxembourg Hollerich met au point le gueulard sans cloche pour hauts fourneaux. Dans ces installations, le minerai de fer est transformé à très haute température en fonte liquide. Placé sur le dessus du haut fourneau, le gueulard sans cloche sert à introduire le minerai de fer et le coke. La descente du matériau brut est guidée par une goulotte orientable, dont l'inclinaison peut être réglée grâce à un réducteur comme celui exposé au Lëtzebuerg City Museum. Contrairement aux systèmes plus anciens, le gueulard sans cloche assure une répartition homogène du minerai et du coke. Plus léger, il permet en outre la construction de hauts fourneaux plus élevés. Cette innovation s'est ensuite largement imposée dans le monde entier.

Roses, champagne et tabac

Parallèlement à l'industrie lourde, la production de biens de consommation continue de se développer tout au long du XIX^e siècle. À partir des années 1850, le Limpertsberg devient un centre mondial de culture de roses.

Au début du XX^e siècle, la production des rosieristes tels que *Souper & Notting*, *Gemen & Bourg* ou *Ketten Frères* avoisine les 6 millions de rosiers par an, exportés en Europe et au-delà. Le déclin des exportations dans les années 1930 conduit cependant à l'arrêt progressif de cette activité.

Une autre production notable est celle de la fabrique de champagne *E. Mercier & Cie*, qui s'installe à Luxembourg en 1885 pour contourner les droits de douane du *Zollverein*. Le vin brut importé de France par voie ferroviaire est embouteillé et transformé sur place, dans la fabrique et les caves aménagées en face de la gare de Luxembourg à Hollerich. Le champagne est ensuite exporté en franchise douanière dans les pays du *Zollverein*



Projet pour une affiche publicitaire ou un catalogue de la maison *Gemen & Bourg*, vers 1905, *Louise Abbema*

Caisse de transport de la fabrique de champagne *Mercier* à Luxembourg, vers 1900

Collections Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg, n° inv. 1993.59 / © Christof Weber



dans des caisses en bois comme celle exposée au Lëtzebuerg City Museum.

En 1889, l'usine emploie déjà 42 ouvriers, auxquels s'ajoutent 25 saisonniers à l'automne pour l'embouteillage du champagne. Après la dissolution du *Zollverein* en 1919, la maison *Mercier* doit réduire puis suspendre sa production. Les bâtiments sont finalement démolis en 1964 pour laisser place aux bureaux de la Poste.

L'industrie du tabac est notamment représentée par la manufacture *Heintz van Landewyck*, créée en 1847 dans la Ville Haute puis transférée en 1887 à Hollerich. En 1888, 14 fabriques opèrent dans ce secteur, dont une partie de la production est destinée à l'exportation.

Enfin, l'industrie agroalimentaire locale est illustrée par des entreprises comme la *Maison Santos*, établissement de torréfaction de café fondé en 1928, ou encore par la *Moutarderie Luxembourgeoise*. Installée depuis 1922 dans l'ancien moulin Mohrfels au Pfaffenthal, cette dernière témoigne

de la reconversion d'anciens sites artisanaux en infrastructures répondant aux besoins de la production moderne.

Si certaines productions comme la rose, le champagne ou le textile déclinent au XX^e siècle, leur mémoire demeure vivante dans les collections du musée. Celles-ci mettent en lumière une ville innovante, connectée aux marchés internationaux dès le milieu du XIX^e siècle. Redécouvrir cet héritage revient à rappeler une dimension souvent négligée de l'identité de la capitale : celle d'une ville industrielle, dynamique et inventive, dont le Lëtzebuerg City Museum préserve aujourd'hui les traces essentielles. Des visites guidées consacrées à l'industrialisation dans la ville de Luxembourg sont régulièrement proposées. Les dates sont consultables sur le site citymuseum.lu.

Sanja Simic

est conservatrice
au Lëtzebuerg
City Museum.